chant doit être pieux par la piété intime et personnelle de chacun de ceux qui l'exécutent, il doit l'être encore par la manière dont il est exécuté. Or, un chant n'est pas pieux en ce sens, lorsqu'il est dur, lorsqu'il est rapide jusqu'à la précipitation, ou sautillant de façon à provoquer ou à représenter des morceaux contraires à l'attitude posée de la prière; lorsqu'un excès de lenteur ou un son de voix trop grave le rend fatigant et lourd; lorsque des efforts excessifs ou l'extrême élévation de la voix le transforment en cris déordonnés.

Pour réunir ces trois conditions de justesse, d'ensemble et de piété, le chant doit être simple et facile; la moindre complication en rendrait l'exécution impossible au plus grand nombre, et exigerait de presque tous une application d'esprit qui distrairait l'âme et la rend incapable de s'élever à Dieu. Aussi, pendant longtemps, l'Eglise se contentait-elle du chant des psaumes, et la psalmodie est-elle toujours la partie principale de ses chants. C'est pour cette raison que les mêmes chants sont si souvent répétés dans la liturgie catholique; ils deviennent de la sorte familiers à toutes les bouches et passent dans les habitudes des peuples. (1)

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

Grégoire XVI a commencé et mené à fin cinq canonisations: les cinq bienheureux canonisés par Grégoire XVI le 26 mai 1839, sont: Saint Alphonse de Liguori, évêque de Ste. Agathe-des-Goths, et fondateur des rédemptoristes ou liguoriens; St. François de Jérôme, jésuite, missionnaire à Naples; St. Pacifique de Saint Séverin; Saint Jean Joseph de la Croix, et Ste. Véronique de Giuliani; ces trois derniers religieux étaient franciscains; tous les cinq sont morts dans le courant du dernier siècle.

L'Ani de la Religion, plus promptement informé que nous sous ce rapport, annonce que S. S. Pie IX a confirmé dans leurs titres et fonctions les différents dignitaires qui composaient la maison pontificale sous le pape Grégoire XVI. On sait que les chambriers secrets, quel que soit le lieu de leur résidence, sont regardés comme faisant partie de ces dignitaires.

FRANCE.

On écrit de Bayonne que Mgr. l'archevêque de Bordeaux est arrivé le 23 dans cette ville. Après avoir pris quelques instans de repos, le prélat est immédiatement parti pour l'Espagne. On ne dit pas quel est le motif de ce voyage.

ANGLETERRE.

Dix membres du clergé anglican, récemment convertis, ont été ordonnés par Mgr. Wiseman, le 6 juin, dans la chapelle du collège d'Oscott, près de Birmingham. Cette circonstance ajoutait à l'importance de cette grave cérémonie, la plus solennelle qui ait eu lieu en Angleterre depuis la Réforme. C'est aussi l'ordination la plus nombreuse dont les catholiques anglais aient encore été témoins. Les ordinands étaient au nombre de seize. Parmi les convertis qui ont reçu les ordres mineurs se trouvent le célèbre M. Newman, M. J. B. Morris et quelques autres membres de l'Université d'Oxford. M. Lockart, de la même Université, a été ordonné diacre, et M. Talbot, avant sa conversion, curé de Evereccech, a été ordonné prêtre. Que vont dire les anglicans qui soutiennent la validité des ordres dans l'établissement d'Henri VIII? Oseront-ils accuser M. Newman d'ignorer la tradition et les titres à la succession apostolique d'une Eglise dont il a été un des ministres et des théologiens les plus éminents?

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Nous apprenons que la distribution des prix du Séminaire de St. Hyacinthe a eu lieu Mardi matin, en présence de quelques citoyens et de Mme. la comtesse Cathcart, la dame de Son Excellence le Gouverneur-général, qui a témoigné son désir d'assister à cette distribution. Elle était accompagnée de son gendre, le major Douglass, et de Lady Douglass, sa fille, et de quelques personnes de sa maison. La Comtesse Cathcart a visité la Rivière Chambly. Son séjour à St. Hyacinthe lui a plu. Elle s'est montrée très satisfaite de sa visite au Séminaire.

Revue Canadienne.

Les Orangistes.—Un journal de Bytown, *The Packet*, donne de bien tristes détails sur les scènes de désordres dont cette petite ville a été le théâtre par suite de la célébration de la fête des Orangistes. Comme il avait été annoncé d'avance que tous les partisans de cette secte infernale qui habitent les places

(1) Le lecteur doit bien remarquer que la fin de l'auteur de cet article est de blâmer un intras de mauvais chants qui auroient été reproduits, je suppose, dans quelques églises de France. Or, dans ce sens, l'Archevêque de Paris a bien pu, Son Excellence à même d'un nommer une commission qui fit un choix judicieux; non pas, pourtant, parcequ'elle aurait prétendu rejeter la bonne musique. L'oreille reçoit elle, des sons dépourvus de sens, le chant paraît il "sautiller" qu'il ne le doive, c'est donc un mauvais chant: qu'il soit banni. Mais reproduit il les sentiments que suppose à leurs autans les paroles de nos divins cantiques; sentimens que les accords des enfans de Cœur excitaient, je songe; nul doute que les routes de nos temples ne doivent en retentir.

B...D.

environnantes se réuniraient à Bytown pour se former en procession, un grand nombre d'hommes des chantiers se rendirent en ville dans l'intention de s'y opposer. La démonstration des Orangistes devait avoir lieu lundi, et dès samedi la ville était encombrée d'étrangers, au nombre de plus de 1000 hommes. Les autorités voyaient l'orage se former rapidement, mais aucune mesure ne fut adoptée pour le conjurer. La ville demeura toute la nuit à la merci des émeutiers, et des déprédations considérables eurent lieu. Les deux partis étaient armés de fusils, de pistolets et autres armes. Plusieurs personnes furent assaillies et dangereusement blessées.

Lundi matin l'émeute prit un caractère plus alarmant; les deux partis grossissaient rapidement; des renforts arrivaient de toutes les directions, et les paisibles citoyens craignaient avec raison pour leur vie et leurs propriétés. Enfin vers deux heures de l'après-midi des magistrats s'assemblèrent pour aviser aux moyens de rétablir l'ordre. Des connétables spéciaux furent assermentés et se rendirent sur les lieux pour disperser l'émeute. Une rencontre eut lieu et plusieurs des connétables et des magistrats furent assaillis et maltraités ainsi que le shérif Fraser et James Johnson, etc.

Les autorités furent forcées d'avoir recours à la force armée, et un détachement de troupes fut expédié par le commandant contre les émeutiers qui se dispersèrent à l'arrivée des bayonnettes; quatre des plus mutins furent arrêtés et envoyés en prison escortés par les troupes. Des patrouilles furent sur pied toute la nuit, et le lendemain on apprît avec satisfaction que les bandits d'orangistes avaient évacué la ville, et tout rentra dans l'ordre.

Il est bon de remarquer que ces orangistes ne sont pas de Bytown; ils viennent de différentes places environnantes telles que Huntly, Goulburn, Nepean, etc. Il paraît qu'ils gardent rancune aux paisibles habitans de la petite ville, parce qu'en 1835, ces derniers s'étaient opposés à une démonstration semblable, et que des désordres encore plus terribles que ces derniers s'en étaient suivis. Les orangistes les avaient menacés depuis de faire leurs processions annuellement au milieu de leurs rues, et c'est ce qu'ils ont tenté de faire cette année, afin d'assouvir leur vengeance contre les habitans de Bytown. On a vu par ce que nous avons dit plus haut quel a été le résultat de cette bravade bien digne d'une secte qui ne respire que la vengeance et le meurtre.

Cependant cette société secrète, dont le but est bien connu, est tolérée parmi nous, lorsqu'elle a été anéantie en Angleterre.

Le journal que nous avons cité, *The Packet*, ajoute qu'un certain nombre d'individus se sont réunis à l'Albion Hôtel de Bytown, quelques jours après les événements en question, afin d'organiser une loge d'orangistes dans cette petite ville. On avait pensé d'abord, dit le *Packet*, qu'il n'était question que de former une société d'L. P. S., sur le plan de celle de Montréal, mais il fut décidé à la majorité d'établir une loge d'orangistes, et cela aux vû et sù des autorités.

Nous voyons par l'*Examiner* que les orangistes ont paradé dans les rues de Toronto le 12 juillet, quoique ce jour là fut un dimanche. Ils se sont réunis près de la douane, où des discours, inflammatoires sans doute, ont été prononcés. Ils avaient prié l'évêque Strachan de leur prêcher un sermon, mais celui-ci refusa de le faire, donnant pour raison que leur réunion était illégale.

Minerve.

Il paraît qu'un certain nombre de billets de l'ancienne banque dite, "Old union Bank of Montreal," ont été récemment mis en circulation. Pas moins de trois caisses ont été mises entre les mains de la police samedi et lundi dernier, et mardi, un billet de Henry's Bank fut apporté au colonel Ermatinger par une femme canadienne qui venait de donner du change pour ce billet.

Lundi dernier, cinq spécimens de billets de la succursale de la Banque de Montréal à Toronto furent volés de la boutique de M. Bourne: et quelques-uns de ces billets ont déjà été mis en circulation. Ces spécimens sont sur papier épais, et ne doivent pas être signés.

Nous prévenons les citoyens de se mettre sur leur garde. *Idem.*
Accidens.—Un journalier du nom de Tunstal, s'est tué mardi dernier, en tombant d'un échafaud d'une maison en construction dans la rue Campeau.

Idem.

Dernièrement à St. Ours, un jeune homme d'environ 12 ans, fils de M. Godfroy Cormier, qui s'amusa à jouer dans un moulin à carder, a été tué par la grande roue qui fait mouvoir la machine. Son corps a été horriblement mutilé.

Idem.

Hier, un jeune garçon de 15 ans, du nom de Shiel, qui était sur le steamboat de Laprairie, s'est précipité dans le fleuve. Il paraît qu'il avait déserté de chez ses parents, et en voyant arriver son père à bord, il prit la résolution de se noyer. L'homme de police qui se trouvait là eut le bonheur de le sauver.

Idem.

ANGLETERRE.

La reine douairière d'Angleterre est partie le 16 de ce mois pour le continent. S. M. s'est embarquée à Banisgate pour Ostendé, d'où elle se rendra à Bruxelles, auprès de son parent, le roi Léopold. La reine Adélaïde va passer une partie de l'été en Saxe.

BELGIQUE.

D'après un ouvrage publié récemment en Belgique, la dette publique des divers Etats du Globe s'élèverait aujourd'hui à un peu plus de 29 milliards. Si à cette somme on ajoutait les dettes des compagnies industrielles formées depuis un demi-siècle et celles des particuliers, on trouverait que notre petite planète est grevée d'hypothèques pour une somme qui, accumu-